

L'oublieux : [suite]

Autor(en): **Georges, Paul**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **23 (1885)**

Heft 45

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-188924>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

tuet. Mâ se cein poivè allâ dinsè sein rafraitsi la têtse, tandi on part d'ans, à la fin dâo compto faillâi tot parâi fèrè atteinchon po ne pas eimbêtâ son mondo. L'est bin cein qu'avâi comprâi lo brâvo vilhio menistrè dè Goumœins-la-vela, que prédsivé assebin à Penthériaz ; mâ dè çosse y'a dza grantenet, kâ lâiêtâi dza dâo teimps dâi batz.

Onna demeindze lo tantou, que lo régent dè Penthériaz s'ein va fèrè la priyire, ye tràovè su la chère lo prédzo dâo matin, que lo menistrè lâi avâi âoblia. Ora, mè pinso que cé prédzo avâi dza soveint étâ débitâ et que lo pourro menistrè renasquâvé tot parâi dè le mettèrè âo rebut, kâ l'avâi écrit âo bas : ci pridzo ne vaut perein po Goumœins, mâ l'est onco bon trâi âo quatro iadzo po Penthériaz !

Eh bin, çosse no montrè coumeint quiet eiliâo dè Goumœins sont pe molési què eiliâo dè Penthériaz.

L'OUBLIEUX

II

Comme Ammonic allait répondre, quelqu'un heurta au battant.

— Passeur ! cria une voix joyeuse au dehors, passeur, dors-tu déjà ?... Je voudrais passer à Anglesey.

Ammonic s'était dressée comme en sursaut.

— C'est la voix de Bryen ! dit-elle.

Et jetant là aiguilles et tricot, elle courut à la porte, l'ouvrit devant un jeune homme en costume d'enseigne de vaisseau et dit :

— Entrez, master Bryen.

— Ah ! la belle Ammonic ! bonsoir !... Comment vas-tu, mignonne ? demanda le nouveau venu qui, sans autre permission, embrassa la jeune fille sur les deux joues. Et toi, père Colas ?... Pas de vieilles douleurs, ce soir, hé ! mon brave ?...

— Pas encore, master Bryen. Mais tout le monde va bien chez le sire O'Moor ?

— Je le suppose, mais je n'en puis rien dire de positif, puisque j'arrive après une absence de deux ans sur mer.

Et se tournant vers Ammonic :

— Et te voilà !... Laisse que je te regarde... tu n'as pas peur de moi, je pense... Foi de Bryen O'Moor, voici bien la plus belle fille que de ma vie j'aie vue !... Qui reconnaîtrait la petite qui courait avec mon frère et moi sur les grèves d'Anglesey ? Te rappelles-tu, Ammonic ?... Ah ! c'était le bon temps, cela ! et nous avions beau avoir les pieds nus, nous n'en étions pas moins les plus heureux enfants du monde !

— C'était le bon temps, c'est vrai ! dit Ammonic avec un soupir.

Colas Croc était debout déjà ; il s'était enveloppé de son caban et prenait sur son bras sa capote de toile cirée. Il allait décrocher sa lanterne derrière la porte, mais Ammonic l'avait prévenu et allumait la mèche huilée à la chandelle. Il la lui prit des mains.

— En route, master Bryen ! dit-il.

— Au revoir, Ammonic... commença le jeune homme.

Mais il vit qu'elle avait jeté sur ses épaules une ample limousine de grosse toile doublée de laine.

— Tu viens donc aussi ? demanda-t-il.

— Oui... je veux causer... répondit la jeune fille en souriant.

— Elle ferma la porte au cadenas, prit la lanterne aux mains de son père et marcha la première dans le sentier descendant à la grève, éclairant chaque degré de cette espèce d'escalier inégal formé par les rocs entassés sur le roc depuis des siècles.

Le vent soufflant du large s'engouffrait aux plis des vêtements de nos trois voyageurs nocturnes, mais le brouillard commençait à se dissiper, balayé par les rafales. Çà et là on apercevait maintenant quelques étoiles trouant le ciel sombre et par intervalles brillait au loin, sur la mer, la lueur de quelque phare tournant.

Bryen tendit la main vers ce point lumineux.

— Anglesey ! dit-il tout joyeux.

Quand la barque fut mise à l'eau et commença d'avancer malgré les vagues qui la frappaient par le travers et s'écrasaient sur ses bords, Ammonic alluma les feux de l'avant et de l'arrière, afin d'éviter les mauvaises rencontres, puis s'assit au milieu, près de Bryen O'Moor. Elle brûlait du désir de l'interroger, de savoir ce qu'il était devenu pendant ces deux ans, mais elle n'osait, l'absence l'ayant déshabituée du franc-parler de son enfance, côte à côte avec les deux frères. Colas, lui, ne disait rien, tout entier à la manœuvre. Ce fut Bryen qui parla le premier.

— Enfin ! dit-il, dominant de sa voix mâle et joyeuse le bruit des vagues et du vent, je vais donc revoir et mon île, et la maison de mon père, et mon frère Athol, et tous ceux que j'aime et qui m'aiment ! Plus de guerre, plus de combats, au moins pour un temps. Je reviens pour les fiançailles. Tu sais sans doute, Ammonic, qu'Athol se marie.

— Je l'ignorais... dit Ammonic toute surprise. Était-ce donc un secret pour que personne n'en ait rien su ?

— Un secret ?... Je ne le pense pas, mignonne, puisque je suis convié aux fiançailles, puis aux noces.

— Et qui donc Athol... pardon !... Qui master Athol épouse-t-il ?

— Ne te reprends pas, ma chère, et dis Athol comme tu diras Bryen toute ta vie, n'est-ce pas ?

Les yeux d'Ammonic brillèrent.

— Je dirai comme vous voudrez... répondit-elle. Mais le nom de la fiancée d'Athol O'Moor, s'il vous plaît ?...

— Ma foi ! je ne le sais pas plus que toi. Je vais aux noces, voilà tout.

Il y eut un moment de silence.

— Attention ! dit le passeur. Voilà une maîtresse vague qui vient droit sur nous et qui va nous tremper jusqu'aux moelles. Serrons nos capotes, enfants !

La vague arriva furieuse, échevelée, et croula sur la barque avec un bruit de tonnerre. Nos trois passagers en furent comme suffoqués et Bryen se secoua comme un caniche.

— Bon ! dit-il quand il put reprendre son souffle, c'est le baptême ! Nous autres, marins, nous connaissons cela. C'est égal, je ferai bien de marcher bon train en débarquant, pour ne point attraper de rhume. Es-tu mouillée, mignonne ?

— Non, dit-elle, ma limousine vaut mieux que votre capote, Bryen.

Elle reprenait, sans s'en apercevoir peut-être, sa douce habitude d'enfance.

— Ainsi, dit Colas Croc, master Athol se marie ! Quelque jour, ce sera votre tour de mener à l'autel une gentille épousée, hé ! master Bryen ?

— Ah ! peut-être ! peut-être !... dit rêveusement le jeune homme. Ah ! certes, si celle que j'aime m'est demeurée fidèle...

Ammonic se leva brusquement et s'en alla regarder la lumière de l'avant. Quand elle reprit sa place, Bryen continua tranquillement :

— Si Mona m'aime toujours comme je l'aime, il y aura avant peu une deuxième noce sous notre vieux toit.

— Mona ?... C'est Mona O'Monaghan, n'est-ce pas ?... dit Ammonic d'une voix toute changée.

— C'est-elle, oui, répondit Bryen.

Ammonic ne dit plus rien, mais ses mains jointes sur ses genoux tremblaient. Elle sentait son cœur se soulever dans sa poitrine. Elle voyait dans une vision rapide l'image de Mona passer devant ses yeux. Elle la suivait, marchant sur la grève, livrant au vent de mer sa chevelure blonde comme celle des druidesses antiques. Et elle enviait tout à coup cette heureuse créature qui, fille d'un riche propriétaire d'Anglesey, adorée de tous ceux qui la connaissaient, belle, fière et gracieuse, portant au front toute la poésie qu'éveillait à la pensée son nom de Mona, qui était le nom même donné par les anciens à la vieille Anglesey. Ammonic, remontant dans ses souvenirs, se la rappelait toute petite encore, lorsque son père, voisin de terre des O'Moor, l'avait amenée par la main et donnée pour compagne de jeu à Athol et à Bryen. Elle se souvenait du regard que la blonde Mona avait jeté sur elle, Ammonic, et du charmant élan qui les avaient rapprochées l'une de l'autre. Elle se rappelait leurs courses errantes avec les deux frères; les petites tyrannies d'Athol, qui, étant l'aîné, prétendait tout courber à ses caprices, et comme Bryen prenait leur défense, ne faisant d'ailleurs nulle différence entre la fille de l'humble passeur et celle du riche baronnet. Et voilà que Mona était devenue une belle jeune fille et que Bryen l'aimait. Ah ! pour quoi donc était-ce celle-là qu'il aimait, et non pas elle, Ammonic ? Était-elle moins belle ou moins vertueuse ? Parce que Mona était riche, tout lui sourirait dans la vie, tandis que la pauvre fille du passeur resterait éternellement malheureuse et déshéritée de toute joie humaine. Et ce rêve insensé qu'elle avait dans son cœur depuis des années, ce rêve de l'amour de Bryen, lui échappait aujourd'hui à jamais !

Bryen aimait Mona !

Colas Croc et Bryen causaient ensemble à présent. Ammonic ne les écoutait pas. Elle n'écoutait que la voix désolée qui pleurait au dedans d'elle-même et souhaitait que cette mer mouvante devint plus féroce encore et l'engloutit sous ses ondes échevelées, puisque le bonheur n'était pas de ce monde et que ses rêves étaient finis.

Cependant la barque entra dans la petite anse où le passeur avait coutume d'aborder. Là, les flots étaient plus calmes, brisés qu'ils étaient par la digue construite en avant du port. On fut bientôt à la cale de débarquement. Bryen sauta à terre, après avoir donné un souverain à Colas et un baiser à Ammonic.

— Et tu viendras à mes noces, n'est-ce pas, mignonne ? dit-il.

La belle fille ne répondit pas. Et quand Bryen eut disparu dans la nuit, elle s'enveloppa dans son manteau et ne parla plus.

(A suivre.)

Petites connaissances pratiques.

Eau de coings. — C'est une liqueur de table estimée, dont la préparation est facile : on pèle des coings, on les râpe et on laisse la pulpe en repos pendant trois jours. Au bout de ce temps, on exprime fortement cette pulpe dans un linge pour obtenir tout le jus ; on ajoute à ce jus une égale quantité de bonne eau-de-vie, et un peu moins si l'on veut avoir une liqueur très douce.

On met en bouteilles avec 180 grammes de sucre par litre, un peu de canelle et de girofle. Laisser reposer deux mois, passer à la chausse avant de mettre définitivement en bouteilles.

On peut boire cette liqueur de suite, mais il vaut mieux attendre une année avant d'en faire usage.

Les indications du baromètre. — Il n'est personne qui ne tienne compte des indications placées sur les baromètres : *très sec* à la hauteur de 790 millimètres ; *beau fixe* à 780 ; *beau temps* à 770 ; *variable* à 760 ; *pluie ou vent* à 750 ; *grande pluie* à 740 ; *tempête* à 730.

Mais tout le monde ne sait pas que les baromètres sont réglés pour l'altitude de Paris et qu'il y a lieu de tenir compte du lieu dans lequel on se trouve.

Ainsi on saura qu'une altitude de 100 mètres correspond à une diminution d'un centimètre environ dans la hauteur barométrique. Par exemple, à Nancy, qui est à 199m.6 au-dessus du niveau de la mer, on diminuera 2 centimètres ; à Bagnères-de-Bigorre, qui est à 549m.9 au-dessus du niveau de la mer, on diminuera 5 1/2 centimètres, etc.

La hauteur brute d'un baromètre doit subir aussi une correction pour la température, mais cette correction est de moindre importance.

THÉÂTRE. — La troupe de M. Gaugiran, excellente dans la comédie, a voulu nous prouver hier qu'elle ne le cédait en rien dans un autre genre. Elle nous a donné *Niniche*, l'une des créations de Judic, pièce comique, tenant à la fois du vaudeville et de l'opérette. Cette représentation a fait grand plaisir ; la salle était fort gaie. Mme Mondoré, qui chante le couplet avec une agréable petite voix, a mis beaucoup d'animation dans le rôle de *Niniche*, parfois beaucoup de finesse et de grâce. Elle a su s'initier avec souplesse aux diverses situations où la placent successivement les péripéties désopilantes de la pièce.

Il n'y avait qu'une voix dans la salle et les couloirs pour faire l'éloge de M. Hems, dans le rôle du comte ; c'était vraiment d'un naturel et d'un comique achevés.

Quant à M. Baudhuin, il a fait rire, mais il aurait dû faire rire autrement. Qu'il ne se fasse point illusion ; le public lausannois n'aime guère la charge ; et M. Baudhuin a trop chargé. Nous ne croyons pas qu'il ait donné à son rôle le caractère qui lui convient. Par contre, nos sincères compliments à Mme Dalmas et à M. Veuillet. La tenue franche de ce dernier, son entrain, sa bonne diction, son jeu correct, lui assurent de légitimes succès.

Demain dimanche :

Don César de Bazan,

drame en 5 actes. — *L'Homme n'est pas parfait*, vaudeville en 1 acte, et *Tous toqués*, folie-vaudeville en 1 acte. — Rideau à 7 h. 3/4.

Un monsieur entre dans un bureau de tabac et demande un timbre-poste. La marchande en prend un dans son tiroir. Le monsieur lèche consciencieusement et l'applique en vain sur sa lettre : le timbre se refuse à toute adhérence.

— Mon Dieu que je suis donc étourdie, s'écrie la dame en voyant l'impatience du client ; j'ai donné à Monsieur un timbre-poste qu'on a essayé au moins dix fois depuis ce matin, sans jamais pouvoir le faire prendre.

L. MONNET.